Document généré le 11 août 2025 07:18

Cahiers de géographie du Québec

CHAPUIS, Robert (2016) *La renaissance d'anciens vignobles français disparus*. Paris, L'Harmattan, 300 p. ISBN 978-2-34309-729-9

Guy Dorval

Volume 62, numéro 176, septembre 2018

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1063122ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1063122ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dorval, G. (2018). Compte rendu de [CHAPUIS, Robert (2016) *La renaissance d'anciens vignobles français disparus.* Paris, L'Harmattan, 300 p. ISBN 978-2-34309-729-9]. *Cahiers de géographie du Québec*, *62*(176), 360–361. https://doi.org/10.7202/1063122ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

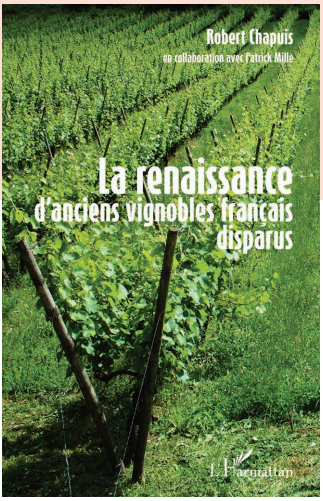
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

FAO (ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE) (2017) *L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2017. Renforcer la résilience pour favoriser la paix et la sécurité alimentaire*. Rome, FAO.

STÄUBLE-TERCIER, Nicole et SOTTAS, Beat (dir.) (2000) *La sécurité alimentaire en question. Dilemmes, constats et controverses*. Paris, Éditions Karthala.

Eric Joël FOFIRI NZOSSIE
Département de géographie
Université de Ngaoundéré
Ngaoundéré (Cameroun)



CHAPUIS, Robert (2016)
La renaissance d'anciens vignobles français disparus. Paris, L'Harmattan, 300 p.

ISBN 978-2-34309-729-9

Cet ouvrage aborde l'un des sujets les plus en vogue avec l'engouement planétaire pour le vin et, surtout, avec le développement de superficies viticoles dans de nouvelles contrées. Dans le contexte mondial, cela peut paraître peu original pour un pays possédant une longue tradition vitivinicole comme la France. Par contre, si en général, les superficies vitivinicoles croissent essentiellement hors des pays historiquement producteurs de l'Europe, l'auteur traite de la réhabilitation de vignobles disparus en France. En effet, le vignoble français a connu son apogée en superficie vers la fin du XIXe siècle, superficie qui fut réduite avec l'arrivée de nombreuses maladies de la vigne, dont le phylloxera. Au tournant de la Deuxième Guerre mondiale, le vignoble français avait perdu la moitié de sa superficie en moins de 75 ans. Cette réduction des superficies viticoles s'est poursuivie pendant tout le XXe siècle en corrélation avec une surproduction de vin et une forte baisse de la consommation locale passant de 100 litres par personne à moins de 45 litres, au tournant du XXIe siècle.

L'ouvrage est scindé en trois parties. En premier lieu, l'auteur décrit la période la plus vaste pour la viticulture française, celle couvrant les années 1788 à 1875. Cette époque est considérée comme l'âge d'or de la viticulture française, avec une expansion phénoménale des superficies cultivées, et ce, dans toutes les régions du pays à l'exception de la Bretagne et de la Normandie. Dans cette section, il aborde les diverses causes de la perte des superficies viticoles, soit essentiellement les maladies cryptogamiques originaires des Amériques. Pour certains vignobles, les conséquences sont bénéfiques et les producteurs en tirent un grand avantage, notamment dans le Languedoc-Roussillon (gain des superficies de 20%). En 1920, cette région détient près du tiers des superficies viticoles alors que la France a perdu, entre 1875 et 1920, le tiers de ses surfaces consacrées aux raisins de cuve. Puis s'ensuit une période d'écrémage sur une trentaine d'années alors que les surfaces se stabilisent. Lors de cette période, les vignobles de qualité ont augmenté leur superficie au profit des vignobles plus communs comme ceux du Languedoc-Roussillon, qui diminuent de près de 10%.

La deuxième partie du livre aborde la renaissance de vignobles à compter des années 1950 en évoquant les nombreuses causes de ce renouveau. Lors des Trente glorieuses, la consommation de vin diminue, mais en corollaire, une meilleure qualité des vins et une progression de leurs prix compensent cette baisse. C'est aussi l'époque où les diverses techniques modifient et simplifient le travail à la vigne et au chai. L'arrivée du tracteur-enjambeur et, ultérieurement, de la machine à vendanger en sont de bons exemples. Au chai, des professionnels en œnologie permettent d'obtenir une vinification de qualité supérieure et plus stable d'un millésime à l'autre. La renaissance des vignobles s'accompagne aussi d'un désir de mettre en valeur le patrimoine culturel et naturel à l'échelle locale, dont la revitalisation paysagère. Évidemment, les retombées économiques sont fort diverses selon la grandeur des vignobles et leurs attraits. Aujourd'hui, l'œnotourisme profite à plusieurs de ces vignobles, particulièrement ceux qui bénéficiaient déjà d'un attrait touristique important comme c'est le cas à Vézelay.

Finalement, la dernière partie compose près de 80% de l'ouvrage. L'approche privilégiée est régionale: l'auteur y traite spécifiquement d'une quarantaine de vignobles répartis dans cinq grandes régions. Pour chacun de ces vignobles, il utilise la même formule, à savoir qu'il étaye la renaissance du vignoble. Il débute avec une courte mise en contexte de chaque région, puis présente un bref historique des vignobles traités. Des points de vue historique et géographique, l'approche est fort intéressante. Si nous prenons les deux vignobles les plus connus, Cahors et Condrieu, nous apprenons qu'ils font partie des

vignobles ayant connu une renaissance dans la deuxième moitié du XXe siècle. Par exemple, le vignoble de Cahors fut presque rayé de la carte alors qu'il est aujourd'hui connu mondialement et possède une superficie viticole de 4000 hectares (ha). Avant la crise du phylloxera, le vignoble avait atteint son apogée avec près de 20 000 ha, voire 35 000 selon certaines sources. Puis à la suite d'un long déclin, il aboutit à une superficie de 200 ha au début des années 1960. L'auteur n'hésite pas à parler de renaissance spectaculaire. Il effectue le même constat pour Condrieu qui profite aujourd'hui d'une réputation fort enviable, entre autres avec sa production de vin blanc qui se vend à des prix relativement élevés. En 1950, ce vignoble était à l'agonie avec moins de 10 ha en culture et il fut sauvé par une poignée de viticulteurs qui croyaient à son fort potentiel. Aujourd'hui, l'appellation dépasse les 150 ha malgré l'exclusion des zones au-dessus des 300 mètres, dont celles du plateau.

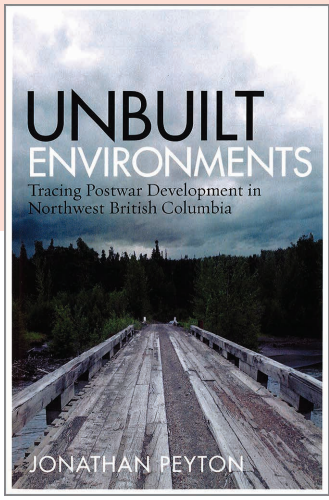
Plusieurs autres régions viticoles sont abordées dans le livre, bien que la grande majorité soient peu connues. Par contre, c'est pratiquement l'ensemble du territoire français qui connaît une recrudescence ou l'implantation de nouveaux vignobles qui sont réhabilités après des décennies dans l'oubli. Tout au long de l'ouvrage, l'auteur appuie son discours sur de nombreuses cartes, des tableaux statistiques et parfois l'utilisation de photographies, dont certaines sont comparées avec des plus anciennes.

C'est un excellent ouvrage qui aborde un thème très à la mode, la viticulture, mais par une approche historique et géographique. Un seul point vraiment faible, le livre se termine abruptement avec une très courte conclusion de quelques lignes. Outre l'avantage de présenter une conclusion plus exhaustive, il aurait été intéressant que l'auteur extrapole, à partir de son analyse et de ses constats, sur de futures renaissances viticoles, entre autres, avec les projections des effets qu'auront les changements climatiques sur le terroir et donc sur la vitiviniculture.

Guy DORVAL
Département de géographie
Université Laval
Québec (Canada)

PEYTON, Jonathan (2017) *Unbuilt environments. Tracing postwar development in Northwest British Columbia*. Vancouver, University of British Columbia Press, 276 p.

ISBN 978-0-77483-305-9



Tiré d'une thèse en géographie, ce livre explore l'histoire environnementale de mégaprojets de développement dans le nord-ouest de la Colombie-Britannique. Jonathan Peyton élabore le concept d'*Unbuilt environments* afin d'analyser les héritages sociaux et environnementaux des projets de développement du bassin du fleuve Stikine, qu'ils soient inachevés ou abandonnés. Empruntant le concept à Kathryn J. Oberdeck (2006), l'auteur lui accorde néanmoins une acception plus large et en fait un outil heuristique pour penser la coproduction des ressources et des espaces extractifs d'une région marginale et faiblement peuplée (p. 9).

Le cadre analytique développé permet de penser conjointement les dynamiques écologiques et paysagères de la région, ainsi que les discours et les imaginaires. Les outils et métriques de la géographie viennent enrichir les champs de l'écologie politique, de l'histoire et de la science politique. Ce faisant, l'auteur ne s'intéresse pas tant aux raisons d'un échec qu'aux répercussions sociales, économiques et environnementales de ces projets, bien qu'incohérents et inachevés. La géographie historique des projets d'infrastructures et d'industries extractives développée ici explore de nombreuses questions sur l'histoire des interactions humaines avec le Stikine. Cinq cas d'étude sont examinés.

Dans le premier chapitre, Peyton retrace la construction, à partir des années 1950, puis la déconstruction de Cassiar, désormais ville fantôme, et de ses mines d'amiante. L'entreprise fait faillite en 1992, mais les infrastructures et installations minières ont engendré des transformations environnementales et sociales encore perceptibles. Le sens de la communauté et les mémoires se sont perpétués, dépassant la stricte matérialité de Cassiar. Cette première partie analyse également l'évolution des stratégies industrielles face aux réglementations environnementales.